

Les modes de sensibilité selon Proust

— Le problème la jalousie dans *Un amour de Swann* —

Makoto SATO

Ce qui occupe une grande place dans l'amour, c'est la profondeur de l'état dans laquelle on est tombé amoureux. Quand toute notre personnalité est bouleversée par la force de l'amour, il ne s'agit plus de la qualité physique et mentale d'une bien-aimée. On n'aime pas toujours une jeune fille, parce qu'on la trouve jolie et belle, comme le montre le paragraphe suivant :

De tous les modes de production de l'amour, de tous les agents de dissémination du mal sacré, il est bien l'un des plus efficaces, ce grand souffle d'agitation qui parfois passe sur nous. Alors l'être avec qui nous nous plaisons à ce moment-là, le sort en est jeté, c'est lui que nous aimerons. Il n'est même pas besoin qu'il nous plût jusque-là plus ou même autant que d'autres. Ce qu'il fallait, c'est que notre goût pour lui devint exclusif. Et cette condition-là est réalisée quand ... à ce moment où il nous a fait défaut ... à la recherche des plaisirs que son agrément nous donnait, s'est brusquement substitué en nous un besoin anxieux, qui a pour objet cet être même, un besoin absurde, que les lois de ce monde rendent impossible à satisfaire et difficile à guérir ... le besoin insensé et douloureux de le posséder.⁽¹⁾

六六

Proust résume ici la structure typique de l'amour presque semblable à celui de Swann. Il faut avant tout un "grand souffle d'agitation" pour faire naître un désir exclusif et chasser un jugement intelligent et raisonnable. L'angoisse fait concevoir des soupçons sur une bien-aimée, et rend douteuses toutes les possibilités de vivre paisiblement avec elle. Si nous ne doutons point d'une maîtresse et que son absence et sa conduite ne nous causent pas une angoisse insurmontable, notre amour pour elle deviendra faible et indifférent. C'est ainsi que l'amour pourrait être considéré comme le symbole des soupçons dans l'angoisse. Voilà la structure essentielle de l'amour de Swann dans les grandes lignes. La jalousie est donc un catalyseur très approprié pour inspirer de la souffrance dans le cœur de Swann.

La jalousie de Swann est excitée par deux éléments fondamentaux : l'un est son désir exclusif causé par le bouleversement du cœur, l'autre, son doute sur la conduite d'Odette.

I

Analysons d'abord le premier élément : son désir exclusif.

六五 Bien qu'il n'ait jamais été attiré par les traits physiques d'Odette à sa première rencontre, il a pu créer et justifier son amour pour elle par suite de la puissance esthétique. Lorsqu'il a trouvé un plaisir profond dans la ressemblance d'Odette avec la fille de Jéthro dessinée par Botticelli, il a réussi à suppléer aux imperfections physiques de celle-là :

... tandis que la vue purement charnelle qu'il avait eue de cette femme, en renouvelant perpétuellement ses doutes sur la qualité de son visage, de son corps, de toute sa beauté, affaiblissait son amour, ces doutes furent détruits, cet amour assuré quand il eut à la place pour base les données d'une esthétique certaine.⁽²⁾

Il n'a pourtant pas pu faire la preuve du bonheur dans son goût esthétique. Tant qu'il s'appuie sur l'œuvre d'art, il peut maintenir son amour pour Odette. Mais il doit s'appliquer conciemment à son goût esthétique particulier qui joint la réalité au monde irréel des beaux-arts pour renouveler son amour soutenu par "les données d'une esthétique certaine". Il s'efforce de tirer un bonheur solide de son amour, mais son effort ne tient pas longtemps, de sorte qu'il devient monotone et ne laisse pas de disparaître. C'est ainsi que Swann n'est pas capable de maintenir l'amour pour toujours :

... ce n'était pas seulement la lassitude d'Odette qu'il s'ingéniait à prévenir, c'était quelquefois aussi la sienne propre.⁽³⁾

En effet, l'inclination particulière qu'il avait eue à chercher des analogies entre Odette et la femme du maître florentin ne l'a satisfait que sur ses goûts d'art les plus raffinés, non pas sur son amour réel et vital. Tant qu'on demeure dans le domaine du goût esthétique, il est impossible d'exciter le désir exclusif qui en vient à la jalousie incurable. Son amour inspiré par l'œuvre d'art exclut des éléments négatifs (par exemple, doute, peur, souffrance, angoisse, etc.), ne bouleverse donc point toute sa personnalité et manque avant tout du "grand souffle d'agitation" produisant le désir exclusif.

Dans ces conditions, son goût esthétique n'est pas influencé par des facteurs extérieurs, et ne laisse pas de rester dans un jugement subjectif. Il faut un incident réel pour stimuler la monotonie de l'amour imaginaire soutenu par l'œuvre d'art. C'est justement un "grand souffle d'agitation" qui dissipe la lassitude de la fréquentation chez les amants.

Lorsque Swann a reconnu l'absence d'Odette un jour chez les Verdurin, il fut forcé de transformer entièrement son point de vue sur l'amour :

En voyant qu'elle n'était plus dans le salon, Swann ressentit une souffrance au cœur ; il tremblait d'être privé d'un plaisir qu'il mesurait pour la première fois, ...⁽⁴⁾

Il est alors obligé de reconnaître clairement "la nouveauté de la douleur au cœur dont il souffrait" ⁽⁵⁾. C'est ce qu'on appelle un "grand souffle d'agitation". Avant cet incident imprévu, Swann était très sûr d'être follement aimé par Odette et de se rendre maître du cœur de celle-ci. Il a donc pu emmener "jusqu'au Bois sa jeune ouvrière pour retarder le moment d'aller chez les Verdurin".⁽⁶⁾ Mais après avoir reconnu l'absence d'Odette, il ne put s'empêcher de se reconnaître tout à fait lié à l'existence de celle-là. De là vient qu'il a donné une réalité évidente à son image formé par l'idée du goût esthétique. Une fois qu'il est sous la dépendance de son amante, il n'en pourrait pas se délivrer facilement :

Il fut bien obligé de constater que dans cette même voiture qui l'emmenait chez Prévost il n'était plus le même, et qu'il n'était plus seul, qu'un être nouveau était là avec lui, adhérent, amalgamé

à lui, duquel il ne pourrait peut-être pas se débarrasser, avec qui il allait être obligé d'user de ménagements comme avec un maître ou avec une maladie.⁽⁷⁾

C'est à ce moment-là qu'un désir exclusif s'est produit dans le cœur de Swann. Le désir exclusif l'a non seulement métamorphosé, mais encore lui a donné une curiosité inépuisable de la vie.

Pendant qu'il parcourait éperdument les boulevards de Paris, il désirait d'abord un plaisir nouveau réveillé par son désir exclusif, non pas l'image réelle d'Odette. Ce qui a excité le cœur de Swann, c'est un plaisir particulier et nouveau qu'il n'avait jamais éprouvé jusqu'alors. Ce plaisir lui a permis de rendre ses sensations toujours fraîches et vivantes. C'est justement une sensation renouvelée qu'il recherchait dans sa vie frivole :

Il sentait renaître en lui les inspirations de sa jeunesse qu'une vie frivole avait dissipées, mais elles portaient toutes le reflet, la marque d'un être particulier ; et, dans les longues heures qu'il prenait maintenant un plaisir délicat à passer chez lui, seul avec son âme en convalescence, il redevenait peu à peu lui-même, mais à une autre.⁽⁸⁾

Quoi qu'il en soit, son désir exclusif a entraîné dans sa vie monotone à la fois l'angoisse et le plaisir. Mais ces deux émotions contraires ne sont pas séparables pour exciter la jalousie. En d'autres termes, il est plutôt nécessaire de conserver l'angoisse pour rechercher le plaisir. Si Swann était très persuadé de se rendre maître du cœur d'Odette et qu'il devenait indépendant d'elle, son désir exclusif s'évanouirait naturellement. Il est donc indispensable d'être toujours

sous la dépendance d'Odette, et de s'attacher à toute la vie de celle-ci :

Swann ne pouvait se demander sans trouble ce qu'Odette deviendrait pour lui dans les années qui allaient venir.⁽⁹⁾

Que faut-il pourtant pour conserver sans cesse un désir exclusif ?

C'est exactement son doute sur la conduite d'Odette, lequel occupe une grande place dans sa jalousie.

II

Nous analysons ensuite le deuxième élément de sa jalousie : son doute qui ne dissipe jamais.

Il est évident que le doute sur la conduite d'une amante ressemble beaucoup à l'effet d'un "grand souffle d'agitation". Ce qui est d'abord nécessaire dans la jalousie, c'est de renverser la valeur absolue à laquelle on s'attendait avec une entière confiance. L'esprit soupçonneux, de même que le désir exclusif, a son effet considérable lorsqu'il nie toute certitude dans une vie ordinaire. La souffrance causée par la jalousie contribue donc à inspirer de plus en plus le doute et à ôter toute la sûreté. Ce qui caractérise le doute exécrable dans la jalousie de Swann, c'est qu'il l'a accepté volontairement et qu'il en a tiré une volupté indicible. C'est précisément sur ce point qu'il serait possible de comprendre la particularité de sa jalousie.

六一

Dans ces conditions, Swann apporte une qualité étonnante pour maintenir l'esprit douteux constituant de sa jalousie et le transfor-

mer en joie : la passion de la vérité. De là vient qu'il a pu justifier son acte dans l'éclaircissement du doute. Le désir de connaître la vérité lui permet ainsi d'éclairer le mystère d'Odette et l'approfondir.

A mesure qu'il s'égare dans le mystère d'Odette malgré "sa passion de la vérité"⁽¹⁰⁾, le doute qu'il veut dissiper dans sa recherche particulière se présente de moins en moins clairement à son cœur.

Lorsqu'il a reçu la lettre adressée à Forcheville, son doute fortifié par "la passion de la vérité" s'accroît à l'excès. Il s'efforce désespérément de lire le contenu à travers de l'enveloppe pour découvrir le secret d'Odette :

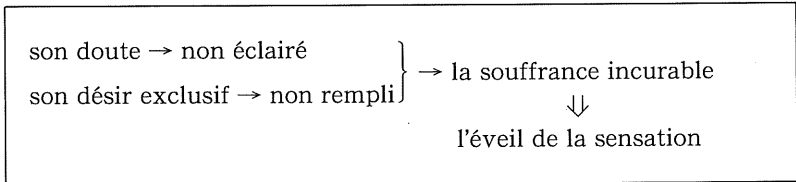
Swann restait là, désolé, confus et pourtant heureux, devant cette enveloppe qu'Odette lui avait remise sans crainte, tant était absolue la confiance qu'elle avait en sa délicatesse, mais à travers le vitrage transparent de laquelle se dévoilait à lui, avec le secret d'un incident qu'il n'aurait jamais cru possible de connaître, un peu de la vie d'Odette, comme dans une étroite section lumineuse pratiquée à même l'inconnu. Puis sa jalousie s'en réjouissait, comme si cette jalousie eût eu une vitalité indépendante, égoïste, vorace de tout ce qui la nourrirait, fût-ce aux dépenses de lui-même. Maintenant elle avait un aliment . . .⁽¹¹⁾

L'esprit douteux déploie pleinement sa qualité lorsqu'il s'associe à la fonction de "la passion de la vérité". Cette passion est donc un catalyseur idéal pour nourrir la jalousie dans le cœur de Swann.

Quoi qu'il en soit, son doute s'accompagne de son désir exclusif, car tous les deux ne réussissent jamais à atteindre leur but. C'est ainsi qu'il est bien possible de maintenir sans cesse la souffrance

causée par ces deux éléments de sa jalousie.

Expliquons ces deux éléments au moyen de figures.



En somme, Swann a admis la valeur du doute, lequel lui a permis de réveiller la sensation. Puisqu'il n'y aurait pas d'éveil de la sensation sans ce doute accompagné de la souffrance, sa principale préoccupation n'est pas de dissiper complètement son doute. Il faut donc avouer que son doute, de même que son désir exclusif, joue bien le rôle de catalyseur dans sa jalousie.

III

Il convient maintenant d'examiner le caractère de la sensation pour bien saisir son amour. Comme je l'ai déjà dit, il serait impossible de réveiller la sensation dans son cœur, s'il n'y avait pas de souffrance déchirante.

Il connaissait bien l'effet de la souffrance, laquelle était indispensable pour renouveler la sensation :

五
九 Considérant son mal avec autant de sagacité que s'il se l'était inoculé pour en faire l'étude, il se disait que, quand il serait guéri, ce que pourrait faire Odette lui serait indifférent. Mais du sein de son état morbide, à vrai dire, il redoutait à l'égard de la mort une

telle guérison, qui eût en effet la mort de tout ce qu'il était actuellement.⁽¹²⁾

Dans *Un amour de Swann*, deuxième parite de *Du côté de chez Swann*, c'est seulement pendant la première période courte que Swann est réellement enivré de bonheur (par exemple, l'épisode des catleyas) dans ses relations avec Odette. Depuis qu'il a éprouvé de la jalousie contre elle, il était obligé de goûter du bonheur perdu à l'aide de son imagination : par exemple, l'épisode de l'orangeade, celui du salon de Mme de Saint-Euverte et celui du long voyage appris par Mme Cottard. Mais il ne souhaite pas que le moment du bonheur subsiste pour jamais dans son cœur, car s'il n'y avait pas de souffrance qui créât une atmosphère mystérieuse, le bonheur, quelque ravissant qu'il soit, ne vaudrait pas grand-chose :

... il se doutait bien que ce qu'il regrettait ainsi, c'était un calme, une paix qui n'auraient pas été pour son amour une atmosphère favorable. Quand Odette cesserait d'être pour lui une créature toujours absente, regrettée, imaginaire ; quand le sentiment qu'il aurait pour elle ne serait plus ce même trouble mystérieux que lui causait la phrase de la sonate, mais de l'affection, de la reconnaissance ; quand s'établiraient entre eux des rapports normaux qui mettraient fin à sa folie et à sa tristesse, alors sans doute les actes de la vie d'Odette lui paraîtraient peu intéressants en eux-mêmes...⁽¹³⁾

Il va de soi que "ce trouble mystérieux" contribue à réveiller la sensation dans son cœur. Il est donc nécessaire de savoir ce que son amour a entraîné dans sa vie monotone pour comprendre le

caractère de sa sensation renouvelée. En effet, Swann a beaucoup changé son point de vue sur la vie après avoir fait connaissance avec Odette. Quelle qualité son amour a-t-il alors donné à sa vie ordinaire ?

... Swann en trouvait aux choses, depuis qu'il était amoureux, comme au temps où, adolescent, il se croyait artiste ; mais ce n'était plus le même charme ; celui-ci, c'est Odette seule qui le leur conférait. Il sentait renaître en lui les inspirations de sa jeunesse qu'une vie frivole avait dissipées, mais elles portaient toutes le reflet, la marque d'un être particulier ; et, dans les longues heures qu'il prenait maintenant un plaisir délicat à passer chez lui, seul avec son âme en convalescence, il redevenait peu à peu lui-même, mais à une autre.⁽¹⁴⁾

Dans ce paragraphe, il y a deux points importants à souligner : tout d'abord, c'est que l'amour de Swann lui a permis de faire renaître "les inspirations de sa jeunesse", et ensuite, c'est que ces inspirations n'ont émané que de l'existence d'Odette. Grâce à Odette, il a pu recouvrer la passion de sa jeunesse pour bien revivre. Maintenant qu'il a ajouté à sa vie l'inspiration fraîche des jours passés, il a fini par dépasser la réalité frivole. De même que la jalousie est un bon catalyseur pour inspirer une souffrance dans le cœur de Swann, l'existence d'Odette a un effet remarquable pour tirer "les inspirations de sa jeunesse" du fond de son cœur. C'est ainsi que le début de son amour était pour sa vie très précieux, car il a pu obtenir une force morale pour surmonter l'ennui de la vie. Comme il ne reconnaît pas encore la distance décisive entre la réali-

té cruelle portée par la jalousie et le bonheur imaginaire produit par “les inspirations de sa jeunesse” dans la première phase de son amour, il jouit volontairement de l’ambiance du salon de Verdurin, laquelle lui permet de ressentir une grande joie pour Odette :

… comme les qualités qu’il croyait intrinsèques aux Verdurin n’étaient que le reflet sur eux de plaisirs qu’avait goûtés chez eux son amour pour Odette, ces qualités devenaient plus sérieuses, plus profondes, plus vitales, quand ces plaisirs l’étaient aussi.⁽¹⁵⁾

Lorsqu’il se met à concevoir de la jalousie contre Odette, il s’éloigne graduellement du bonheur actuel causé par ses vraies relations avec elle. Plus il plonge dans l’abîme de la réalité implacable entraînée par la souffrance de la jalousie, plus il ne doit chercher le bonheur perdu que dans sa réminiscence subjective.

Par surcroît, ce bonheur perdu ne peut être éveillé que par la souffrance de sa jalousie. Tant qu’il se détachera de l’existence réelle d’Odette, cette sorte de phénomène cyclique ne s’arrêtera jamais dans son cœur :

… la présence d’Odette continuait d’ensemencer le cœur de Swann de tendresses et de soupçons alternés.⁽¹⁶⁾

Quand Odette a perdu son charme expressif, son attitude aimable et sa première jeunesse, et qu’elle tourmentait Swann de divers soupçons, où celui-ci a-t-il dû chercher une consolation dans la vie ordinaire ?

C’est exactement dans le monde imaginaire orné des passés heureux qu’il a pu trouver l’essence du plaisir oublié. L’éveil de la sensation est pour lui de revivre dans sa réminiscence par laquelle il

peut obtenir "la spécifique et volatile essence du bonheur perdu"⁽¹⁷⁾ et rendre sa sensibilité artistique et toujours fraîche.

Or il est à remarquer que d'après Sartre, le monde imaginaire "enveloppe un certain néant".⁽¹⁸⁾ Il faut reconnaître aussi que ce monde a réellement aucune valeur, parce que "la conscience imageante pose son objet comme un néant".⁽¹⁹⁾ Le monde imaginaire paraît donc très fragile et précaire par rapport à la solidité actuelle dans une conscience subjective.

Pour Swann, la réalité est néanmoins soutenue par l'immensité des passés. Par le souvenir, il peut revivre dans les jours heureux qu'il a autrefois passés auprès d'Odette, et couler "comme en or une Odette de bonté et de calme".⁽²⁰⁾

Rappelons-nous ici le célèbre passage dans l'épisode de la madeleine. Proust y met l'accent sur la sensation précieuse, laquelle subsiste éternellement dans notre coeur :

... quand d'un passé rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.⁽²¹⁾

五五 En effet, l'éveil de la sensation est de renouveler sans cesse dans un monde imaginaire les bonheurs perdus et les inspirations de la jeunesse que Swann ne pourrait plus recouvrer dans sa vie réelle. Certes ces acquisitions imaginaires seraient éphémères et fugitives,

elles ne laissent pourtant pas d'exercer une grande influence sur son existence et de lui donner un appui irremplaçable, permettant de surmonter la réalité déchirante entraînée par sa jalousie et de dépasser celle-là infiniment. La sensation évoquée par le souvenir immortalise alors le présent passager, et lui apporte une richesse inépuisable. Cette sensation particulière est trop précieuse pour qu'on la mette de côté avec insouciance. Nous verrons l'éveil de la sensation spéciale déterminant la vie toute entière dans le paragraphe suivant.

Lorsque Swann écoute la phrase de la sonate de Vinteuil chez Mme de Sainte-Euverte, il insiste sur la comparaison entre l'émotion artistique causée par cette phrase et la condition mortelle de l'homme :

... la phrase de Vinteuil avait comme tel thème de *Tristan* par exemple, qui nous représente aussi une certaine acquisition sentimentale, épousé notre condition mortelle, pris quelque chose d'humain qui était assez touchant. Son sort était lié à l'avenir, à la réalité de notre âme donc elle était un des ornements les plus particuliers, les mieux différenciés. Peut-être est-ce le néant qui est le vrai et tout notre rêve est-il inexistant, mais alors nous sentons qu'il faudra que ces phrases musicales, ces notions qui existent par rapport à lui, ne soient rien non plus. Nous périrons, mais nous avons pour otages ces captives divines qui suivront notre chance. Et la mort avec elles a quelque chose de moins amer, de moins inglorieux, peut-être de moins probable.⁽²²⁾

五
四

Il est à noter que les moments heureux qu'il a passés auprès

d'Odette sont étroitement liés à sa réminiscence particulière évoquée par la sonate de Vinteuil, car il était enivré d'amour lorsqu'il faisait rejouer cette sonate à Odette bien des fois. Il a fait alors peu de cas de "tout ce qu'il avait de douloureux au fond de la douceur de cette phrase".⁽²³⁾ Il a seulement joui d'un ravissement et d'un grand repos entraînés par la délicatesse d'un seul sens :

Qu'importait qu'elle (=cette phrase) lui (=à Swann) dit que l'amour est fragile, le sien était si fort ! Il jouait avec la tristesse qu'elle répandait, il la sentait passer sur lui, mais comme une carresse qui rendait plus profond et plus doux le sentiment qu'il avait de son bonheur.⁽²⁴⁾

Pourtant, lorsqu'il a encore entendu jouer cette sonate chez Mme de Saint-Euverte après avoir été longtemps torturé par la jalousie, il a dû reconnaître bon gré mal gré son existence malheureuse. Il était obligé d'identifier "les refrains oubliés du bonheur"⁽²⁵⁾ avec ses bons passés perdus, d'autant qu'il se trouvait dans le plus grand malheur. Comme la petite phrase était pour lui comme "une déesse protectrice et confidente de son amour",⁽²⁶⁾ elle faisait aussi partie de son existence d'autrefois. Mais, bien qu'elle représente l'essence de son amour, elle ne demeure pas dans le réel limité par les vicissitudes de la vie. Elle dépasse la vie réelle, et l'illumine surnaturellement. Elle appartient non seulement à un monde humain, mais encore à "un ordre de créatures surnaturelles".⁽²⁷⁾ Lorsque Swann la tient pour une créature surnaturelle, il cessera d'y deviner son double mélancolique :

Il est vrai que souvent aussi elle (=la petite phrase) l'avait

averti de leur fragilité (=la fragilité de leur amour). Et même, alors que dans ce temps-là il devinait de la souffrance dans son sourire, dans son intonation limpide et désenchantée, aujourd'hui il y trouvait plutôt la grâce d'une résignation presque gaie.⁽²⁸⁾

Quand il dirige son attention vers la grandeur de la puissance artistique, il commence à faire moins de cas de l'angoisse personnelle. La sonate lui fournit le soutien moral par lequel il peut se détacher des soucis de la vie et dépasser son existence malheureuse :

... la pensée de Swann se porta pour la première fois dans un élan de pitié et de tendresse vers ce Vinteuil, vers ce frère inconnu et sublime qui lui aussi avait dû tant souffrir ; qu'avait pu être sa vie ? au fond de quelles douleurs avait-il puisé cette force de dieu, cette puissance illimitée de créer ? Quand c'était la petite phrase qui lui parlait de la vanité de ses souffrances, Swann trouvait de la douceur à cette même sagesse qui tout à l'heure pourtant lui avait paru intolérable, quand il croyait la lire dans les visages des indifférents qui considéraient son amour comme une divagation sans importance.⁽²⁹⁾

Il reconnaît très bien que son chagrin d'amour est insignifiant en comparaison de la grandeur des beaux-arts. Mais il ne peut pas supprimer la souffrance causée par la jalousie. Comment doit-on alors expliquer le caractère de son amour ? Puisqu'il a compris après la soirée de Mme de Saint-Euverte que "le sentiment qu'Odette avait eu pour lui ne renaîtrait jamais, que ses espérances de bonheur ne se réaliseraient plus",⁽³⁰⁾ pourquoi a-t-il dû continuer à avoir des relations intimes avec elle ? Qu'est-ce que la présence d'Odette a enfin

entraîné dans le cœur de Swann ?

En examinant le rôle d'Odette dans l'amour de Swann, il ne serait pas si difficile d'éclairer les caractéristiques de son amour.

La présence d'Odette est pour Swann toujours mystérieuse et douteuse. Mais ce n'est pas qu'elle soit une femme mystérieuse et inaccessible à tous les hommes. C'est exactement un "grand souffle d'agitation" qui a amené Swann à tenir Odette pour une existence mystérieuse. De plus, sa jalousie incurable contribue à la rendre de plus en plus énigmatique. C'est donc sa conscience personnelle qui a produit beaucoup de tendresses et de soupçons alternés dans son cœur. Mais pourquoi a-t-il dû concevoir successivement des soupçons sur Odette ? C'est parce qu'il s'est appuyé sur la "passion de la vérité"⁽³¹⁾ pour ranimer sa jalousie et la justifier. Plus il nourrit des doutes sur la conduite d'Odette par suite de la "passion de la vérité", plus il ne laisse pas de la considérer comme impénétrable. Il faut pourtant remarquer qu'il ne souhaite pas éclairer le mystère d'Odette. Si tous les doutes apparaissaient à l'évidence et que l'amour-maladie de Swann était guérie, la présence d'Odette lui serait indifférente.

C'est ainsi qu'il faut une souffrance incurable pour que son amour ne s'évanouisse jamais. Il s'ensuit de là qu'il ne cherche pas dans son amour un calme et une paix durable. Il ne pourra donc pas réaliser l'ambiance heureuse et paisible dans ses relations d'amitié avec Odette.

五
—

Ce qu'il cherche le plus dans son amour, c'est de réveiller la sensation ensommeillée. Lorsque cette sensation est provoquée par la

souffrance de la jalousie, l'existence d'Odette devient indispensable à la vie ordinaire de Swann. En réveillant la sensation engourdie, il a pu tirer de sa réminiscence les bonheurs perdus permettant de dépasser la réalité frivole. Mais il est très rare que Swann puisse voir un passé heureux en imagination.

Voyons comment son état d'esprit se décrit après qu'il a écouté l'aveu d'Odette.

Quand il eut reçu une lettre anonyme dans laquelle on faisait remarquer la débauche inconcevable d'Odette, il fut obligé d'envisager la situation comme grave et de traquer celle-là par des questions obstinées. Au lieu de dissiper ses doutes, l'aveu d'Odette le torture profondément d'une jalousie inguérissable :

... sa cruelle jalousie le (=Swann) remplaçait, pour faire frapper par l'aveu d'Odette, dans la position de quelqu'un qui ne sait pas encore, et au bout de plusieurs mois cette vieille histoire le bouleversait toujours comme une révélation.⁽³²⁾

Bien que "sa cruelle jalousie" le tourmente insupportablement, elle n'en est pas moins requise pour ne pas amortir la sensation. La présence d'Odette devient donc d'autant plus nécessaire à Swann qu'elle apporte divers sujets de chagrin et beaucoup de doutes :

... cette Odette d'où lui (=à Swann) venait tout ce mal, ne lui était pas moins chère, bien au contraire plus précieuse, comme si au fur et mesure que grandissait la souffrance, grandissait en même temps le prix du calmant, du contrepoison que seule cette femme possédait.⁽³³⁾

Tantôt il envisage le passé heureux qui lui fournit un soutien

moral, tantôt il cherche volontairement un sujet de chagrin pour ne pas affaiblir son amour. Ces deux dispositions d'esprit lui permettent de réveiller toujours sa propre sensation et de la rendre plus subtile. Comme il n'y a pas de sentiment continu et cohérent, l'amour de Swann se forme de plusieurs sentiments dont les deux facteurs importants sont le plaisir imaginaire et la souffrance. Le plaisir, de même que la souffrance, n'est que passer dans la vie réelle. Cela revient à dire que l'amour de Swann apporte à son cœur des sentiments enchevêtrés dont l'effet principal est de bouleverser toute sa personnalité et de réveiller sa sensation engourdie et oubliée :

... ce que nous croyons notre amour, notre jalousie, n'est pas une même passion continue, indivisible. Ils se composent d'une infinité d'amours successifs, de jalousies différentes et qui sont éphémères, mais par leur multitude ininterrompue donnent l'impression de la continuité, l'illusion de l'unité. La vie de l'amour de Swann, la fidélité de sa jalousie, étaient faites de la mort, de l'infidélité d'innombrables désirs, d'innombrables doutes, qui avaient tous Odette pour objet.⁽³⁴⁾

NOTES

(1) Proust : *A la recherche du temps perdu*, tome I, éd. P. Clarac et A. Ferré, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, pp. 230-231.

(2) *Ibid.*, p. 224.

(3) *Ibid.*, p. 225.

(4) *Ibid.*, p. 226.

Les modes de sensibilité selon Proust

- (5) *Ibid.*, p. 227.
- (6) *Ibid.*, p. 234.
- (7) *Ibid.*, p. 228.
- (8) *Ibid.*, p. 239.
- (9) *Ibid.*, p. 247.
- (10) *Ibid.*, p. 273.
- (11) *Ibid.*, p. 283.
- (12) *Ibid.*, p. 300.
- (13) *Ibid.*, pp. 299-300.
- (14) *Ibid.*, p. 311.
- (15) *Ibid.*, p. 314.
- (16) *Ibid.*, p. 331.
- (17) *Ibid.*, p. 305.
- (18) Sartre : *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, 1940, p. 34.
- (19) *Ibid.*, p. 30. Or à propos du caractère de la conscience imageante, Sartre dit aussi que "l'objet intentionnel de la conscience imageante a ceci de particulier qu'il n'est pas là et qu'il est posé comme tel, ou encore qu'il n'existe pas et qu'il est posé comme inexistant, ou qu'il n'est pas posé du tout". (*Ibid.*, p. 34.)
- (20) Proust : *A la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, p. 341.
- (21) *Ibid.*, p. 47.
- (22) *Ibid.*, p. 350.
- (23) *Ibid.*, p. 347.
- (24) *Ibid.*, p. 352.
- (25) *Ibid.*, p. 350.
- (26) *Ibid.*, p. 353.
- (27) *Ibid.*, p. 350.
- (28) *Ibid.*, p. 354.
- (29) *Ibid.*, p. 352.
- (30) *Ibid.*, p. 355.
- (31) *Ibid.*, p. 273.
- (32) *Ibid.*, p. 368.
- (33) *Ibid.*, p. 372.
- (34) *Ibid.*, p. 372.